

Le Fin Mémo 7



LA LIGNE FINE

Institut

A quoi sert la dissuasion nucléaire française

**Souveraineté, stabilité et crédibilité dans un
environnement stratégique dégradé**

Introduction – Une arme mal comprise mais centrale

La dissuasion nucléaire française fait l'objet d'un paradoxe persistant. Elle est unanimement reconnue comme un pilier de la sécurité nationale, mais demeure mal comprise dans le débat public, souvent réduite à un héritage de la guerre froide ou à un tabou politique difficilement assumé.

Dans le contexte stratégique actuel — retour de la guerre de haute intensité, menaces explicites russes, réarmement global — cette incompréhension constitue une **fragilité stratégique**. La dissuasion n'est pas un vestige du passé, mais un **outil actif de stabilisation**, dont la valeur repose sur la clarté doctrinale, la crédibilité opérationnelle et la constance politique.

Ce mémo vise à expliciter **à quoi sert réellement la dissuasion nucléaire française**, ce qu'elle fait, ce qu'elle ne fait pas, et pourquoi elle reste indispensable.

1. Une dissuasion strictement souveraine : le cœur du modèle français

La dissuasion nucléaire française repose sur un principe intangible : **la souveraineté absolue de la décision**.

- L'arme nucléaire française n'est ni partagée, ni mutualisée.
- La décision d'emploi relève exclusivement du Président de la République.
- Aucun mécanisme de codécision étrangère n'existe.
- Aucun automatisme n'est prévu, quelles que soient les circonstances.

Cette architecture vise à garantir une **lisibilité maximale** pour l'adversaire. La dissuasion fonctionne précisément parce qu'elle repose sur une chaîne de décision courte, claire et politiquement incarnée.

Toute ambiguïté sur ce point — partage de décision, dilution européenne, intégration multilatérale — affaiblirait la crédibilité de l'ensemble du dispositif.

2. La fonction première : empêcher l'agression vitale

La dissuasion nucléaire n'a pas pour vocation de gagner une guerre. Elle vise à **empêcher qu'une guerre majeure n'advienne**, en rendant toute agression contre les intérêts vitaux de la France inacceptable pour l'adversaire.

Elle agit comme :

- un **verrou ultime** contre toute attaque existentielle ;
- un facteur de **retenue stratégique** ;
- un stabilisateur du rapport de force global.

Dans le contexte actuel, marqué par des discours nucléaires coercitifs russes, cette fonction retrouve une centralité que beaucoup pensaient révolue.

3. Une contribution indirecte mais réelle à la sécurité européenne

La dissuasion française ne protège pas l'Europe au sens juridique ou contractuel. Elle ne s'inscrit pas dans une logique de « dissuasion élargie » à l'américaine. Pourtant, elle **contribue de facto à la sécurité du continent**.

Comment ?

- En compliquant les calculs adverses sur l'escalade ;
- En renforçant la crédibilité globale du camp occidental ;

- En soutenant un bouclier conventionnel européen et allié ;
- En élevant le seuil de toute confrontation majeure en Europe.

Cette contribution est **indirecte mais stratégique**. Elle repose sur la perception, par l'adversaire, que toute escalade incontrôlée pourrait entraîner des conséquences majeures, y compris au-delà du théâtre initial.

4. Clarté doctrinale vs ambiguïté stratégique

La dissuasion française repose sur un équilibre subtil entre **clarté doctrinale** et **incertitude calculée**.

- Clarté sur la souveraineté, la décision, les principes.
- Ambiguïté volontaire sur les scénarios précis, les seuils exacts, les modalités.

Cette combinaison est essentielle. Une dissuasion trop floue devient illisible ; une dissuasion trop détaillée devient contournable.

Dans ce cadre, la communication politique joue un rôle clé. Toute contradiction publique, toute relativisation excessive, toute instrumentalisation partisane fragilise la crédibilité du message dissuasif.

5. Dissuasion et complémentarité avec le conventionnel

La dissuasion nucléaire ne se substitue pas aux forces conventionnelles. Elle les complète.

Dans la doctrine française :

- Le nucléaire protège contre l'agression ultime ;
- Le conventionnel gère les crises, la dissuasion graduée, la crédibilité quotidienne ;
- Le cyber et l'hybride traitent la zone grise.

Affaiblir l'un de ces piliers affaiblit l'ensemble. La dissuasion nucléaire n'est crédible que si elle s'inscrit dans un **écosystème militaire cohérent**, incluant forces conventionnelles robustes, renseignement performant et résilience nationale.

6. La pédagogie de la dissuasion : un enjeu démocratique

Dans une démocratie, la dissuasion ne peut reposer uniquement sur le silence ou l'implicite. Une **pédagogie minimale** est nécessaire pour :

- éviter les fantasmes ;
- prévenir la désinformation ;
- maintenir l'adhésion sur le long terme ;
- éviter que l'arme nucléaire ne devienne un objet de polarisation politique.

Cette pédagogie doit rester mesurée, factuelle, non sensationnaliste. Elle vise à expliquer le **rôle stabilisateur**, non à banaliser l'arme.

Conclusion – Une arme de paix dans un monde instable

La dissuasion nucléaire française n'est ni un outil de domination, ni un reliquat idéologique. Elle est une **assurance stratégique ultime**, conçue pour un monde où le recours à la force n'a pas disparu.

Dans un environnement marqué par la brutalisation des rapports de puissance, la dissuasion demeure l'un des rares instruments capables de **contenir l'escalade**, à condition d'être assumée, comprise et protégée de toute ambiguïté politique.

